

LA VERITE

Introduction

Il est impossible d'échapper au problème de la vérité. Notre vie quotidienne suppose de la part de notre intelligence des affirmations vraies (2+2=4, le jour succède à la nuit etc.).

Mais nous vivons pourtant dans un temps où un grand nombre de personnes sont convaincues qu'il ne peut pas y avoir de vérité certaine et que l'intelligence humaine ne peut rien affirmer parce qu'elle ne peut pas savoir où est le vrai et où est le faux. Et s'il n'y a rien de certain, il n'y a plus ni raison d'être ni but certain de la vie... et cette disparition de toute raison de vivre ne peut entraîner que le désespoir et la révolte.

La plupart de nos contemporains admettent bien qu'il y a des vérités certaines dans le domaine des sciences mathématiques, physiques, biologiques et même historiques (2+2=4, la chaleur dilate, Napoléon a existé etc.). Ils admettent les vérités dont nous sommes assurés par l'observation, l'expérience, le calcul leur donnant une adhésion unanime.

Mais dans les domaines philosophiques et religieux, où l'on constate la division et l'opposition des systèmes et des religions, la plupart de nos contemporains estiment que l'on ne peut savoir où est le vrai et où est le faux.

Réfutation de l'agnosticisme

L'agnosticisme prétend que l'intelligence humaine ne peut connaître la vérité avec certitude.

L'agnostique se contredit en affirmant (en présentant comme VRAIE) l'impossibilité de connaître la vérité.

Quiconque pense, affirme ou doute, reconnaît par là même en acte : 1° qu'il existe ; 2° qu'il distingue son affirmation, même dubitative, de sa contradictoire ; 3° qu'il connaît quelque chose – sa pensée, son doute – et qu'il est capable d'en affirmer la vérité en connaissance de cause.

De même s'il objecte que l'on ne peut admettre sans preuve que l'intelligence humaine peut connaître la vérité et qu'il faut donc commencer par examiner la *valeur* de notre intelligence... ce qui est tout autant impossible car on ne peut demander à l'intelligence de se juger elle-même.

Que l'homme soit un être intelligent ne se prouve pas : c'est un fait, il se constate. Ainsi le problème de la vérité ne se pose pas pour toutes nos affirmations en bloc, mais il se pose pour chacune d'elles : vraies, douteuses ou erronées.

Le réalisme d'Aristote et de Saint Thomas d'Aquin

La doctrine en général

- Nos **sens** perçoivent quelque chose d'un objet.
- Notre intellect produit un **concept** : me trouvant en face de *Pierre*, mon intellect forme le concept *d'homme*.
- Le concept n'a d'existence que dans la pensée.
- Il exprime une part de la réalité.
- Le sujet est distinct de l'objet.
- L'homme - par ses concepts - connaît quelque chose de l'objet.

L'homme a une connaissance intellectuelle (il extrait l'intelligible du sensible) et cela permet de définir la vérité connue : *adaquatio rei et intellectus* : **correspondance entre les choses et les représentations intellectuelle des choses.**

En effet, le concept formé par l'intellect est ensuite jugé : « ceci est un homme ».

Le jugement est une opération de la pensée : en ce sens la vérité ou d'erreur résident dans la pensée.

Mais le fondement de la vérité se trouve dans les choses : si je dis « Pierre est un homme », ce jugement est vrai parce qu'en effet Pierre existe.

L'être et le vrai sont donc *convertibles*.

Comment les choses se passent-elles précisément ?

- Cette adéquation est avant tout celle entre la chose et l'intellect divin. C'est en ce sens que **la chose est dite vraie**.
 - Ensuite, l'adéquation est celle entre l'intelligence et le réel. C'est en ce sens que **la pensée est dite vraie**.
 - La vérité de Dieu mesure la chose alors que la vérité de l'homme est mesurée par la chose.
- La vérité est avant tout dans l'intellect divin puis dans les choses. C'est pour cela qu'elle ne change pas.

Tout ceci est confirmé par un constat : nous savons que nous changeons, que nous ne sommes pas identiques à ce que nous étions autrefois et cependant que nous sommes le même être. Or tout changement suppose un principe sous-jacent qui demeure : c'est l'être.

La connaissance humaine est la saisie de l'intelligible dans le sensible. Le réel - et non pas l'idée - constitue le fondement de notre intelligence. Et si le réel sera appréhendé par les sens, les sens ne peuvent dire ce qu'est ce dont ils perçoivent formes et couleurs, goût et odeurs, bruits et toucher ! Au-delà des impressions sensibles, l'intelligence va abstraire l'intelligible du sensible : ce sera le passage de l'individuel à l'universel.

Il est cependant vrai que l'intelligence demeure limitée devant la réalité. S'il n'y a pas contradiction dans la réalité, il peut y avoir mystère !

Plusieurs vérités ?

La vérité est premièrement dans l'intelligence, et secondairement dans les choses, en tant que les choses sont référées à l'intelligence divine.

Donc, si nous parlons de la vérité en tant qu'elle est dans l'intelligence, il y a, en plusieurs intelligences créées, plusieurs vérités, et aussi dans la même intelligence selon la pluralité de choses connues. D'une même vérité divine résultent plusieurs vérités, comme d'un unique visage d'homme résultent plusieurs images dans le miroir.

Mais, si nous parlons de la vérité selon qu'elle est dans les choses, alors toutes choses sont vraies par une seule et première vérité, à laquelle chacune est assimilée selon son entité. Et ainsi, bien qu'il y ait diverses essences ou formes des choses, la vérité de l'intellect divin est unique, et c'est par rapport à cette vérité que toutes les choses sont dénommées vraies.